

La lettre du pape François aux catholiques chiliens

31 mai 2018

Le 31 mai 2018, le pape François a adressé une lettre aux catholiques chiliens, intitulée « Au Peuple de Dieu qui chemine au Chili », pour leur demander de prendre part à la réforme de leur Église, ruinée par de nombreux scandales. « J'exhorte tous les chrétiens à ne pas avoir peur d'être les protagonistes de la transformation revendiquée aujourd'hui, à impulser et à promouvoir des alternatives créatives dans la recherche quotidienne d'une Église qui veut chaque jour mettre "L'important" (Jésus) au centre », a-t-il écrit. Dans son texte, il souhaite également mettre fin au cléricisme qu'il identifie comme le terreau de cette culture de l'abus. « Au sein du Peuple de Dieu, il n'y a pas de chrétiens de première, deuxième ou troisième catégories, explique le pape. Votre participation active ne se résume pas à une concession que vous faites volontairement, mais elle est constitutive de la nature ecclésiale ». Pour lui, le renouvellement de la hiérarchie ecclésiale par elle-même « ne génère pas la transformation à laquelle le Saint-Esprit nous pousse. Nous sommes tenus de promouvoir conjointement une transformation ecclésiale qui nous concerne tous ».

Texte original espagnol (*)

(*) Traduction française de Kinda Elias pour La Documentation catholique. © Bayard 2018. Titre de *La DC*.

Retrouvez le texte sur le site : <https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Actes-du-pape/lettre-pape-Francois-catholiques-chiliens-2018-06-04-1200944296>

Chers frères et sœurs,

Le 8 avril dernier, [j'ai convoqué mes frères évêques à Rome](#) pour chercher avec eux des chemins de vérité et de vie à court, à moyen et à long terme, face à une plaie ouverte, douloureuse et complexe qui ne cesse de saigner depuis longtemps¹. Je leur ai suggéré qu'ils invitent tout le saint peuple

de Dieu à se mettre en état de prière afin que le Saint-Esprit nous donne la force de ne pas tomber dans la tentation de nous enliser dans des propos dépourvus de sens, dans des diagnostics sophistiqués ou en de vains gestes, qui ne nous permettraient pas d'avoir le courage nécessaire pour faire face à la douleur causée, au visage des victimes et à l'ampleur des événements. Je les ai invités à regarder où le Saint-Esprit nous

¹ Lettre du pape François aux évêques du Chili suite au rapport de Mgr Charles J. Scicluna, 8 avril 2018.

conduit, puisque « fermer les yeux sur son prochain [rend aveugle aussi devant Dieu](#) »².

C'est avec joie et espérance que j'ai reçu la nouvelle qu'il y avait beaucoup de communautés, de villes et de chapelles où le peuple de Dieu priait, surtout pendant les jours où nous rencontrons les évêques. Le Peuple de Dieu implore à genoux le don du Saint-Esprit pour trouver la lumière au sein [d'une Église blessée par son péché](#), pour implorer miséricorde, et pour qu'elle devienne prophétique jour après jour de par sa vocation³. Nous savons que la prière n'est jamais vaine et qu'« dans l'obscurité commence toujours à germer quelque chose de nouveau, [qui tôt ou tard produira du fruit](#) »⁴.

1. Faire appel à vous, vous demander de prier n'était pas un recours fonctionnel usuel, ni un simple geste de bonne volonté. Au contraire, je voulais placer les choses à leur place, précise et précieuse, et situer le problème là où il doit être : le statut du Peuple de Dieu qui « est la dignité et la liberté des fils de Dieu, dans le cœur de qui, comme dans un temple, habite l'Esprit Saint »⁵. Le saint peuple fidèle de Dieu est oint de la grâce du Saint-Esprit ; par conséquent, lorsqu'il s'agit de réfléchir, de penser, d'évaluer, de discerner, nous devons être très attentifs à cette onction. Chaque fois qu'en tant qu'Église, que pasteurs, que personnes consacrées, nous avons oublié cette certitude, nous perdons notre chemin. Chaque fois que nous essayons de supplanter, de réduire au silence, de nier, d'ignorer ou de réduire à de petites élites le

² Pape Benoît XVI, *Deus caritas est*, n. 16 ; DC 2006, n. 2352, p. 173-174.

³ Rencontre du pape François avec les prêtres, les religieux, les consacrés et séminaristes, cathédrale de Santiago du Chili, 16 janvier 2018 ; DC 2018, n. 2530, p. 11.

⁴ Pape François, exhortation apostolique [Evangelii gaudium](#), n. 276 ; DC 2014, n. 2513, p. 77.

⁵ Concile Vatican II, *Lumen gentium*, n. 9.

Peuple de Dieu dans sa totalité et ses différences, nous construisons des communautés, des plans pastoraux, des théologies appuyées, des spiritualités, des structures sans racines, sans histoire, sans visages, sans mémoire, sans corps, bref, sans vie. Nous désunir de la vie du Peuple de Dieu, nous précipite dans la désolation et dans la perversion de la nature ecclésiale ; la lutte contre une culture d'abus nécessite de renouveler cette certitude.

Comme je l'ai dit aux jeunes de Maipu, je voudrais également dire à chacun de vous en particulier : « La Sainte Mère Église attend de vous aujourd'hui que vous l'interpelliez. Et ensuite (...) l'Église a besoin que vous passiez votre permis d'adulte, spirituellement adultes, et que vous ayez le courage de nous dire : “ cela me plaît, ce chemin me semble être celui à emprunter, cela ça ne va pas ”... [Dites-nous ce que vous sentez, ce que vous pensez](#) »⁶. Ceci nous permet à tous de nous impliquer dans une Église dont la démarche synodale sait mettre Jésus au centre.

Au sein du Peuple de Dieu, il n'y a pas de chrétiens de première, deuxième ou troisième catégories. Votre participation active ne se résume pas à une concession que vous faites volontairement, mais elle est constitutive de la nature ecclésiale. Il est impossible d'imaginer le futur sans cette onction qui opère en chacun de vous et qui réclame et exige certainement de nouvelles formes de participation. J'exhorte tous les chrétiens à ne pas avoir peur d'être les protagonistes de la transformation revendiquée aujourd'hui, à impulser et à promouvoir des alternatives créatives dans la recherche quotidienne d'une Église qui veut chaque jour mettre « L'important »⁷ au centre. J'invite toutes les organisations diocésaines, quelle que soit leur

⁶ Rencontre du pape François avec les jeunes, basilique nationale de Maipu, 17 janvier 2018.

⁷ Jésus-Christ, (ndlr).

région, à chercher consciemment et lucidement des espaces de communion et de participation pour que l'onction du Peuple de Dieu puisse trouver des médiations concrètes pour se manifester.

Le renouvellement de la hiérarchie ecclésiale par elle-même ne génère pas la transformation à laquelle le Saint-Esprit nous pousse. Nous sommes tenus de promouvoir conjointement une transformation ecclésiale qui nous concerne tous.

Une Église prophétique et par conséquent pleine d'espérance, exigera de tous une mystique des yeux ouverts⁸, [interrogative et non engourdie](#)⁹. Ne vous laissez pas dépouiller de l'onction de l'Esprit.

2. « Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit »¹⁰. C'est ainsi que Jésus répondit à Nicodème quand ce dernier l'a interpellé sur la possibilité de naître à nouveau pour pouvoir entrer dans le royaume des cieux.

En ce moment, à la lumière de ce passage, il est bon pour nous de revoir notre histoire personnelle et communautaire : le Saint-Esprit souffle où il veut et comme il veut dans le seul but de nous aider à renaître. Loin de nous enfermer dans des schémas, des modalités, des structures fixes ou obsolètes, loin de démissionner ou « de baisser sa garde » face aux événements, l'Esprit Saint est continuellement en mouvement pour élargir sans cesse les yeux étroits, pour redonner le rêve à ceux qui ont

perdu espérance¹¹, pour faire justice dans la vérité et dans la charité, pour purifier du péché et de la corruption et pour inviter en permanence à une nécessaire conversion. Sans ce regard de foi, tout ce que nous pouvons dire et faire tomberait dans l'oreille d'un sourd. Cette certitude est essentielle pour regarder le présent, sans faux-fuyants mais avec détermination, avec courage, mais aussi avec sagesse, avec ténacité mais sans violence, avec passion mais sans fanatisme, avec de la persévérance mais sans inquiétude. Cette certitude est essentielle pour changer ainsi tout ce qui menace aujourd'hui l'intégrité et la dignité de toute personne ; car les solutions qui s'imposent doivent faire face aux problèmes sans se laisser prendre au piège ou, ce qui serait pire, sans perpétuer les mêmes mécanismes que nous voulons éliminer¹². Aujourd'hui, nous sommes mis au défi d'affronter, d'assumer et de souffrir le conflit, de pouvoir ainsi le résoudre [et le transformer en un nouveau départ](#)¹³.

3. En premier lieu, il serait injuste d'attribuer ce processus uniquement aux derniers événements vécus. L'ensemble du processus de révision et de purification que nous sommes en train de vivre est possible grâce à l'effort et à la persévérance de gens concrets qui, malgré le manque d'espoir ou de confiance, n'ont cessé inlassablement de rechercher la vérité ; je parle des victimes d'abus sexuels, de pouvoir, d'autorité et de ceux qui les ont crus et accompagnés. Des victimes dont la clameur a atteint le ciel¹⁴. Je

⁸ Une attitude d'union et d'ouverture à Dieu et à l'Église, (ndlr).

⁹ Pape François, exhortation apostolique [Gaudete et exsultate](#), n. 96 ; DC 2018, n. 2531, p. 23.

¹⁰ Jn, 3. 8.

¹¹ Pape François, Homélie de la sainte messe de Solennité de la Pentecôte 2018.

¹² Il est bon de reconnaître certaines organisations et certains médias qui ont abordé la question des abus de manière responsable, recherchant toujours la vérité et ne faisant pas de cette douloureuse réalité une ressource médiatique pour augmenter la note dans sa programmation.

¹³ Pape François, exhortation apostolique [Evangelii gaudium](#), n. 227 ; DC 2014 ; n. 2513, p. 65.

¹⁴ « Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses

voudrais, encore une fois, remercier publiquement le courage et la persévérance de tous.

Ce temps est un temps pour l'écoute et le discernement afin d'atteindre les racines qui ont permis à ces atrocités de se produire et de se perpétuer, et pour enfin trouver des solutions au scandale des abus, non avec une simple stratégie de confinement et de contention – essentielle, mais insuffisante – mais avec toutes les mesures nécessaires pour prendre en charge le problème dans sa complexité.

En ce sens, je voudrais m'attarder sur le mot « écouter », car discerner veut dire apprendre à écouter ce que l'Esprit veut nous dire. Et nous ne pouvons le faire que si nous sommes capables d'écouter la réalité de ce qui se passe¹⁵.

Je crois que c'est là l'un de nos principaux défauts et omissions : ne pas savoir écouter les victimes. Ainsi, on a tiré des conclusions partielles qui manquaient d'éléments cruciaux pour un discernement sain et clair. Avec honte je dois dire que nous n'avons pas su entendre et réagir à temps.

La visite de Mgr Scicluna et de Mgr Bertomeu est née de notre constatation qu'il y avait des situations que nous n'avions pas su voir ni entendre. En tant qu'Église, nous ne pouvions continuer à marcher en ignorant la souffrance de nos frères. Après avoir lu le rapport, j'ai voulu rencontrer certaines victimes d'abus sexuels, de pouvoir et de conscience, pour les écouter et leur demander pardon pour nos péchés et nos omissions.

cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances" » Ex 3, 7.

¹⁵ « Souvenons-nous que c'était le premier mandat que le peuple d'Israël reçut de Yahvé : *Écoute Israël* » (Dt 6, 4).

4. Dans ces réunions, j'ai constaté comment le manque de reconnaissance d'écoute de leurs histoires, ainsi que le manque de reconnaissance d'acceptation des erreurs et omissions tout au long du processus, nous avaient empêchés d'avancer. Une reconnaissance qui se veut plus qu'une expression de bonne volonté envers les victimes, elle se veut plutôt une nouvelle façon de s'arrêter devant la vie, devant les autres et devant Dieu. L'espoir dans un lendemain meilleur et la confiance en la Providence sont nés et croissent pour nous pousser à « assumer la fragilité, [les limites que nous impose le péché afin de nous aider à aller de l'avant](#) »¹⁶. Un « plus jamais » à la culture de l'abus et au système de camouflage qui a permis à cette dernière de se perpétuer, nécessite de travailler les uns avec les autres pour créer une culture d'attention aux autres qui imprègne nos manières d'établir des relations, de prier, de penser, de vivre l'autorité, ainsi que nos coutumes, nos langues et notre relation au pouvoir et à l'argent. Nous savons aujourd'hui que le meilleur moyen de faire face à la douleur causée c'est de s'engager dans une conversion personnelle, communautaire et sociale qui nous apprend à écouter et surtout à prendre soin des plus vulnérables. Il est donc urgent de créer des espaces où la culture de l'abus et de la dissimulation ne soit pas le schéma dominant ; où une attitude critique et interrogative ne soit pas assimilée à la trahison. Cela doit nous inciter, en tant qu'Église, à rechercher humblement tous les acteurs qui façonnent la réalité sociale et à promouvoir des instances de dialogue et de confrontation constructive afin d'évoluer vers une culture d'attention et de protection.

Appréhender cette société uniquement à partir – ou avec – nos forces et nos outils,

¹⁶ Pape François, Visite au Centre pénitentiaire pour femmes, Santiago, Chili, 6 janvier 2018 ; *DC* 2018, n. 2530, p. 8

nous encerclera dans une dynamique volontariste dangereuse qui périrait à court terme¹⁷. Nous devons aider et générer une société où la culture de la violence ne trouve pas de place pour se perpétuer. J'exhorte tous les chrétiens, en particulier les responsables des centres de formation et d'éducation tertiaires¹⁸, des centres formels et informels d'éducation à la santé, des instituts de formation et les universités à mettre en commun leurs forces et ressources dans les diocèses et à impliquer toute la société civile, dans la promotion de manière lucide et stratégique, d'une culture d'attention et de protection. Que chacun de ces espaces promeuve une nouvelle mentalité.

5. La culture de l'abus et de la dissimulation est incompatible avec la logique de l'Évangile puisque le salut offert par le Christ est toujours une offre, un don qui réclame et exige la liberté. Laver les pieds des disciples c'est la manière avec laquelle le Christ nous montre le visage de Dieu. Ce n'est jamais par la contrainte ou l'obligation mais par le service. Soyons clairs, tout ce qui tente de contrer la liberté et l'intégrité des gens est anti-évangélique. Par conséquent, il est également nécessaire de générer des processus de foi où l'on apprend à savoir quand il faut douter et quand il ne faut pas. « La doctrine, ou mieux, notre compréhension et expression de celle-ci, "n'est pas un système clos, privé de dynamiques capables d'engendrer des questions, des doutes, des interrogations", et "les questions de notre peuple, ses angoisses, ses combats, ses rêves, ses luttes, ses préoccupations, possèdent une valeur herméneutique que nous ne pouvons ignorer [si nous voulons prendre au sérieux le principe de](#)

[l'incarnation](#)" (...)»¹⁹. J'invite tous les centres de formation religieuse, les facultés de théologie, les écoles, les collèges, les séminaires, les maisons de formation et de spiritualité, à promouvoir une réflexion théologique qui serait capable d'être à la hauteur des temps présents, à promouvoir une foi mature, adulte et qui assume l'« humus » vital du Peuple de Dieu avec ses idées et ses préoccupations. Je les invite à promouvoir ainsi des communautés capables de lutter contre les situations d'abus, des communautés où l'échange, la discussion et la confrontation sont les bienvenus²⁰. Nous serons fructueux dans la mesure où nous rendons autonomes les communautés ouvertes de l'intérieur ; nous libérons ainsi des pensées fermées et auto-référentielles pleines de promesses et de mirages qui promettent la vie mais qui favorisent finalement la culture de l'abus.

¹⁹ Pape François, Exhortation apostolique [Gaudete et exsultate](#), n. 44 ; DC 2018, n. 2531, p. 13.

²⁰ Il est essentiel d'effectuer les rénovations indispensables dans les centres de formation impulsées par la récente Constitution apostolique [Veritates gaudium](#). À titre d'exemple, je tiens à souligner que « en effet, la tâche urgente de notre temps est que tout le peuple de Dieu soit prêt à entreprendre, avec esprit « une nouvelle étape d'évangélisation. Cela nécessite « un processus déterminé de discernement, et de purification ». Dans ce processus, un renouvellement correct du système des études ecclésiastiques est appelé à jouer un rôle stratégique. En effet, celles-ci ne sont pas seulement appelées à offrir des lieux et des parcours de formation qualifiée des prêtres, des personnes consacrées et des laïcs engagés, mais elles constituent une sorte de laboratoire culturel providentiel où l'Église fait un exercice d'interprétation performative de la réalité qui jaillit de l'événement de Jésus-Christ et qui se nourrit des dons de la sagesse et de la science dont le Saint-Esprit enrichit sous des formes variées tout le Peuple de Dieu ? : du *sensus fidei fidelium* au magistère des pasteurs, du charisme des prophètes à celui des docteurs et des théologiens. ». Pape François, constitution apostolique [Veritates gaudium](#), n. 3 ; DC 2018, n. 2530, p.44-45.

¹⁷ Pape François, exhortation apostolique [Gaudete et exsultate](#), nn. 47-59 ; DC 2018, n. 2531, p. 14-17.

¹⁸ Programmes d'enseignement "non universitaire", (ndlr).

Je voudrais faire une brève référence à la pastorale populaire qui existe dans un grand nombre de vos communautés et qui est un trésor inestimable et authentique où on apprend à écouter le cœur de notre peuple et dans le même acte le cœur de Dieu. Durant mon expérience de pasteur, j'ai appris à découvrir que la pastorale populaire est l'un des rares endroits où le peuple de Dieu est souverain de l'influence du cléricisme qui cherche toujours à contrôler et à bloquer l'onction de Dieu sur son peuple. Apprendre de la piété populaire, c'est apprendre à entrer dans un nouveau type de relation, d'écoute et de spiritualité qui demande beaucoup de respect et ne se prête pas à des lectures rapides et simplistes, car la piété populaire « reflète une soif de Dieu que seuls les pauvres et les simples peuvent connaître »²¹.

Être une « Église en marche » c'est également se laisser aider et interpeler²². N'oublions pas que « Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit »²³.

6. Comme je vous l'ai dit, lors des rencontres avec les victimes, j'ai pu constater que le manque de reconnaissance nous empêche d'avancer. C'est pourquoi je pense nécessaire de vous partager ma joie et mon espoir d'avoir pu confirmer durant le dialogue que nous avons eu, votre reconnaissance à des personnes que j'aime appeler les « [saints de la porte d'à côté](#) »²⁴. Ce serait injuste qu'en plus de notre douleur et notre embarras face à ces structures d'abus et de dissimulation qui se sont perpétuées et face à tant de mal qu'ils ont

fait, nous ne reconnaissons pas les nombreux fidèles laïcs, consacrés et consacrées, prêtres et évêques qui donnent leur vie par amour dans les zones les plus reculées de la terre chilienne bien-aimée. Tous ceux-là sont des chrétiens qui savent pleurer avec les autres, qui cherchent la justice dans la faim et la soif, qui regardent et agissent avec miséricorde²⁵ ; ce sont des chrétiens qui essaient chaque jour d'éclairer leur vie à la lumière du protocole²⁶ avec lequel nous serons jugés : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi »²⁷.

Je reconnais et apprécie votre exemple courageux et constant car dans les moments de turbulence, de honte et de douleur, vous continuez d'avancer dans la joie de l'Évangile. Ce témoignage me fait beaucoup de bien à moi et me soutient dans mon propre désir de surmonter l'égoïsme et de me donner encore plus²⁸. Afin de réduire l'importance et la gravité du mal causé et de rechercher les racines des problèmes, nous sommes également engagés à reconnaître la force agissante et active de l'Esprit dans tant de vies. Sans ce regard, nous resterions à mi-chemin et nous pourrions entrer dans une logique qui, loin de chercher à améliorer le bien et à réparer le mal, biaiserait la réalité et nous ferait tomber dans une grave injustice.

²¹ Pape Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, n. 48 ; DC 1976, n. 1689, p. 10.

²² Cela peut se lire aussi : se remettre en question, (ndlr).

²³ Jn 3, 8.

²⁴ Pape François, Exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, n. 6-9 ; DC 2018, n. 2531, p. 6-7.

²⁵ Pape François, Exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, n. 16.79.82 ; DC 2018, n. 2531, p. 8-9, 20, 20-21.

²⁶ Économie du salut, (ndlr).

²⁷ Mt 25, 34-36.

²⁸ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 76 ; DC 20148, n. 2513, p. 27.

Accepter les coups, ainsi que les limites personnelles et communautaires, loin d'être une action de plus, devient le point de départ de tout un processus authentique de conversion et de transformation. N'oublions jamais que Jésus-Christ ressuscité se présente aux siens avec ses blessures. Plus précisément, c'est grâce à ses blessures que Thomas a pu confesser la foi. Nous sommes invités à ne pas déguiser, masquer ou cacher nos plaies.

[Une Église blessée est capable de comprendre et d'être émue par les blessures du monde](#) d'aujourd'hui, de se les approprier, d'en souffrir, de les accompagner et de chercher à les guérir. Une Église avec des plaies ne se met pas au centre, ne se croit pas parfaite, ne cherche pas à couvrir et à cacher son mal, elle se remet plutôt au seul qui peut guérir les blessures et qui a pour nom Jésus-Christ²⁹.

Cette certitude est celle qui nous poussera à rechercher, avec le temps et l'inopportunité, l'engagement à générer une culture où chacun a le droit de respirer un air exempt de toutes sortes d'abus. Une culture sans la dissimulation qui finit par vicier toutes nos relations. Une culture qui, face au péché, génère une dynamique de repentance, de miséricorde et de pardon et qui face au crime, génère la dénonciation, le jugement et la sanction.

7. Chers frères, j'ai commencé cette lettre en vous disant que faire appel à vous n'est pas une ressource fonctionnelle ou un geste de bonne volonté, au contraire, c'est invoquer l'onction que vous avez en tant que Peuple de Dieu. Avec vous, nous pouvons planifier les étapes nécessaires pour un renouveau et une conversion

ecclésiale saine et de long terme. Avec vous, nous pouvons générer la transformation qui plus que nécessaire, devient impérative. Sans vous, rien ne peut être fait. J'exhorte tous les fidèles du saint Peuple de Dieu qui vivent au Chili à ne pas avoir peur de s'impliquer. Je les appelle à avancer, poussés par l'Esprit, à la recherche d'une Église chaque jour plus synodale, prophétique et pleine d'espoir, moins abusive parce qu'elle sait mettre Jésus au centre, en celui qui a faim, en le prisonnier, le migrant et l'abusé.

Je vous demande de ne pas cesser de prier pour moi. Je le fais également pour vous et je demande à Jésus de vous bénir et à la Sainte Vierge de prendre soin de vous.

François

Vatican, le 31 mai 2018,

Fête de la Visitation de Notre-Dame

²⁹ Pape François, Rencontre avec les prêtres, les religieux, les consacrés et les séminaristes, à Santiago du Chili, 16 janvier 2018 ; *DC* 2018, n. 2530, p. 11-16.

